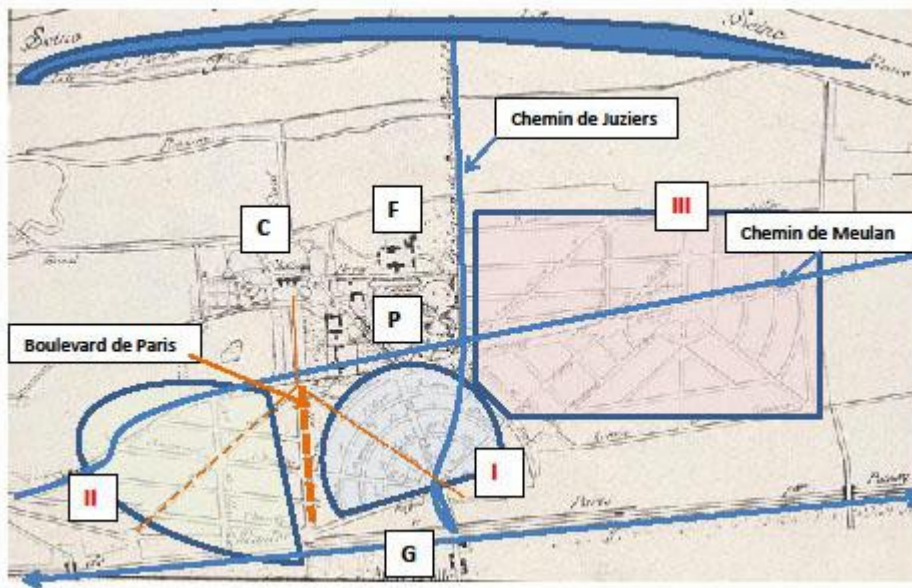


II – une éruption de la modernité : Elisabethville

a – une expérience urbaine originale : La Société Anonyme de Gestion (SAG) du mutualiste belge Edmond Ramoisy, achète en avril 1921 le domaine de la Garenne. Sur les 400 hectares acquis, près de 200 seront consacrés à l'édification d'un lotissement (cf ci-dessous un extrait du cahier des charges).

Le lotissement du Domaine de La Garenne (Secteur d'Epône) y compris le cahier de charges sus énoncé a été approuvé par arrêté préfectoral du Département de Seine et Oise, le

Dès 1925, 100 villas seront construites dans la partie centrale, la plus proche de la gare d'Aubergenville.

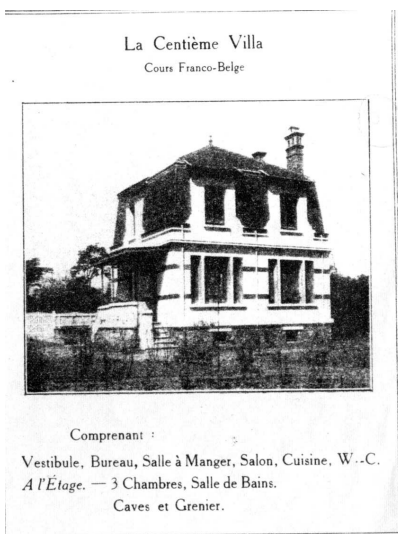


La deuxième tranche concernant la partie II sur Epône commencera en 1930. Pour cause de faillite et de guerre, la troisième attendra 1950 et son rachat par la Régie Nationale des Usines Renault.

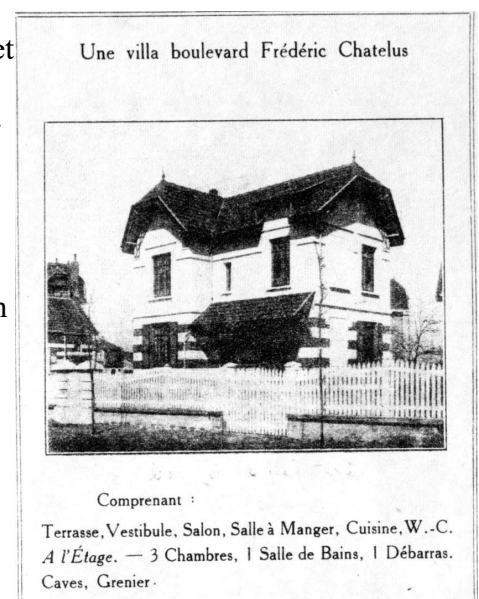
le château : C, la ferme : F, le parc : P et la gare : G.

plan de la revue « la construction moderne » du 17/07/27 retravaillé et annoté par DM

L'originalité et l'esthétisme du morcellement de la partie centrale s'explique par un souci de conserver les axes préexistants et une certaine rationalité pour faire communiquer les parcelles et la gare. Ce plan original dû à l'architecte Charles Edouard Sée est depuis, la marque du lotissement privé devenu quartier.



Les lots sont vendus séparément et les propriétaires construisent librement ; la société « le Home » leur propose cependant un choix de 5 villas, avec des prix intéressants et de bonnes conditions de financement. Une classe moyenne en expansion peut devenir propriétaire. Les modèles les plus vendus, donnent à la partie centrale du quartier son apparente unité architecturale de style néo-normand.



La grande originalité du lotissement réside aussi dans ses aménagements.



Tous les pavillons sont reliés à un réseau de distribution d'eau via le château d'eau, construit sur le point le plus élevé du lotissement. L'assainissement des eaux usées vers un réseau souterrain, l'éclairage public, la qualité de la voirie, de vastes perspectives et espaces boisés...

On mesure tout ce que cela représente pour les premiers habitants d'Elisabethville, quand on sait que ni Epône, ni Aubergenville ne sont à ce niveau.

Tous ces éléments vont contribuer à ce qu'Elisabethville soit présentée comme une cité jardin, ce qui est étymologiquement inexact.

Gené	1889	Paris	id	chef	emp. Banque	Roumagnac
Madelaine	1892	id	id	épouse	s. p.	
Bernard	1889	id	id	chef	dentiste	
Eugénie	1882	id	id	épouse	sans	
Georgette	1928	Nantes	id	enfant	..	
Haurie	1886	Epinal	id	chef	comptable	St Kuhlmann
Eugénie	1887	Paris	id	épouse	id	St J. Mat. Gram
Mari-Alexandre	1866	Champigny	id	lib. mûr	..	

Les recensements indiquent un changement d'une autre nature – déjà envisagé plus haut – beaucoup de parisiens et une « tertiairisation » des métiers chez les nouveaux habitants.

archives_AD078_9M329_02_1936

<http://archives.yvelines.fr/>

b – Un espace de loisirs utopique ?

Le projet de la SAG et d'Edmond Ramois est plus complet que cela . Dès 1923, il s'adresse à une



clientèle parisienne aisée en aménageant le château de la Garenne en hôtel de luxe dédié aux sports

« à la mode » : golf, tennis, escrime... Le Sporting Club de France qui y siège sera aussi à l'origine d'autres activités sportives. Les bois sont toujours attractifs pour les chasseurs... sans oublier les espaces réservés aux pêcheurs : Mauldre, Seine, Giboin.

Le Golf d'Aubergenville, près de Nantes, ouvre aujourd'hui ses portes. Neuf trous seront mis provisoirement à la disposition du public, les neuf autres devant être terminés pour le printemps prochain. Le Golf d'Aubergenville délivrera des cartes journalières à l'usage des joueurs de passage. G. B.

Extrait du quotidien « le Gaulois » 17/10/1923
www.gallica.fr

Un second projet sportif et de loisir voit le jour avec l'aménagement progressif des bords de Seine, sur un territoire qui fait encore partie de la commune de Juziers.

Le plan d'eau de Meulan-les Mureaux avait accueilli des épreuves nautiques pour les jeux olympiques de 1924. Sans doute impulsé par cet événement, on aménage en bordure du lotissement, une base dédiée aux sports d'eau.



La Plage de Paris - Les régates vues du petit bain

Une plage franco-belge sur la Seine
La charmante cité franco-belge Elisabethville-sur-Seine (gare Aubergenville), 40 km. de Paris (Seine-et-Oise), route de 40-Sous, inaugure sa jolie plage fleurie le 14 juillet. Concert, régates, etc...
On déjeune et on dîne au Pavillon des Fleurs sur la Plage et à l'Hostellerie du Giboin.

extrait du quotidien « le Figaro » du 19/07/1927

www.gallica.fr

La « Plage de Paris » est officiellement inaugurée en juillet 1927. Là encore, c'est surtout une clientèle parisienne qui profitera des installations et d'une piscine « en dur » à partir de 1935.

Pendant une dizaine d'années, le nouvel hôtel restaurant de l'Ermitage – architecte Paul Tournon, et la plage avoisinante accueilleront des publics très diversifiés : Jet-set parisienne, classe moyenne et même après 1936, ouvriers aisés venus profiter des loisirs proposés à Elisabethville.



La fin du rêve ?

Contrôlant les sociétés financières, le parlement belge sanctionne E. Ramoisy et décide en 1937 de la liquidation de sa société la Belgique prévoyante. Dès 1939 le tribunal de Pontoise désigne un administrateur provisoire chargé de gérer les affaires localisées en France – dont la SAG gestionnaire du lotissement d'Elisabethville. Ci-dessous, un échange entre deux parlementaires belges pendant les débats.

M. Goblet. — Et elle est en déconfiture.

M Bouilly. — A moins que ce ne soit dans la mélasse...

...Où sont les capitaux? Ils sont répartis un peu partout. Les capitaux de la société anonyme sont passés dans la société coopérative. Celle-ci les a fait passer à la Société anonyme des Sources de Chevron, à la Mutualité financier? de la « Belgique prévoyante », à la Société de la Confiturerie Corosa, à la Société de Gestion française; ces capitaux sont passés au Home, au domaine d'Elisabethville, le grand domaine qui est encore à l'heure actuelle une source de conflits...

Nota: Vous pouvez retrouver ces échanges sur :

https://sites.google.com/site/bplenum/proceedings/1934/k00411154/k00411154_04

Un journaliste de « La croix » avait écrit en septembre 1927, à l'occasion de la cérémonie de bénédiction de la première pierre de l'église sainte Thérèse :

« ... l'activité généreuse et le talent organisateur d'un homme, Monsieur Ramoisy, ont fait surgir, à quelques 40 km de Paris, une cité nouvelle ... »

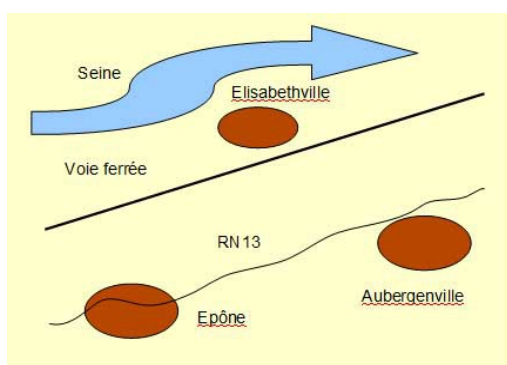
(Quotidien La Croix, septembre 1927 - D'après www.Gallica.fr)

Dix années plus tard, les conditions ne sont plus les mêmes : crise économique, faillite des sociétés de Ramoisy, prémices de la seconde guerre mondiale.



Orangerie du château de Cocheret - archives mairie d'Epône

Les autres châteaux de nos villages changent de propriétaires : Acosta reste dans la parentèle de Castellane avec le Comte de la Sayve ; Fouquet Lepar bijoutier-orfèvre parisien puis la famille Monod sont à Montgardé ; Van Cleef s'installe dans le petit domaine de « bois Bodin », à la limite du territoire de Flins. Sur Epône, l'industriel René Dreyfus rachète l'ancienne propriété de « l'avenir social », alors qu'un gros actionnaire d'une société de diffusion – Max Brusset - occupe le château de Cocheret où à la veille de la guerre, il fait installer un émetteur radio à grande distance. Rien d'aussi radical que ce que fait Ramoisy à la Garenne.



Un constat s'impose à la veille des années 40 : nous avons maintenant 3 noyaux urbains, bien identifiés. Aubergenville additionné d'Elisabethville égale Epône en population (cf tableau page 49)

(Schéma Didier Masfrand)

